

L'art de ne pas lire

*

Le *Journal inédit* d'Alain face à sa caricature

Au moment où paraissait en 2018 le *Journal inédit d'Alain*, paraissait également une affligeante diatribe de M. Onfray ne retenant du monumental texte d'Alain que quelques phrases habilement choisies. C'est la loi du genre.

Le pamphlétaire, qui a par ailleurs souvent affirmé une sincère admiration pour Alain (sur lequel il avait même envisagé d'écrire sa thèse), s'attarde ici principalement sur quelques lignes du *Journal* qui, à son jugement, nous révéleraient un Alain antisémite. Qu'en est-il en réalité ? S'il arrive effectivement à Alain d'exposer des tendances antisémites - dont on ne trouve trace dans aucun écrit public, dans aucune correspondance, dans aucun témoignage - nombreux sont aussi les passages où il exprime son malaise face à une pulsion qui le hante et qu'il finit d'ailleurs par condamner sans ambiguïté :

« *Je voudrais bien, pour ma part, être débarrassé de l'antisémitisme* » (28 janvier 1938, p 63)

« *Heureusement l'antisémitisme va finir et mettre fin à tous ces exils sinistres. Il est malheureux pour moi que j'aie eu un peu d'indulgence pour cette cruelle folie.* » (19 septembre 1943, p 553)

« *Certainement ce fut un inconvénient pour moi d'avoir été confident de l'antisémitisme de Lagneau. Car je n'y comprends rien. Comment pouvait-il répondre, lui, à mes objections ? Et Spinoza ? Et Jésus-Christ ? Remarquez, je ne le dirai jamais assez, qu'il était bien facile de reconnaître en Spinoza l'esprit spécifiquement juif. Or c'est un des plus nobles penseurs. Non seulement on ne pouvait être antisémite ; mais bien plus on y trouvait des raisons de philosémitisme, pour employer le jargon des sots. Je suis arrivé maintenant à une position que je crois forte, c'est de souhaiter pour l'avenir de la paix la reconstitution d'un parti juif français qui sera chargé de la politique. Et qui aura en plus beaucoup d'argent et presque toute l'industrie, avec des chefs comme Maurois, comme Roland Boris, qui nous ont tellement manqué par la faute de cette lâche politique de collaboration, qui va bientôt finir. J'en ai vu de près les maux* » (20 septembre 1943, p 553)

« *A mes yeux l'égalité est comme un air qu'on respire. Il y a une énorme injustice si l'on met seulement en doute l'égalité des droits. À la pensée qu'un Juif n'a pas tous les droits, il faut bondir. Il fallait, contre Hitler, un parti pris aussi fort que le sien. Hélas, l'impartialité a tout perdu.*

Vous dites que vous n'aimez pas les Juifs. Le goût est libre ; mais depuis quand est-il permis, citoyens, de ne pas payer ses dettes à un homme dont le nez déplaît. Ces déplaisances n'ont rien à voir avec l'honneur politique. » (1947, p 706)

Parmi les bévues qui jalonnent ce regrettable libelle, voici peut-être la plus spectaculaire et certainement la plus accablante pour son auteur. Lisons ces quelques lignes assénées sur le ton de l'évidence :

« Alain fut terriblement handicapé physiquement, ce dont témoigne le petit journal de son amie Marie-Monique Morre-Lambelin (judicieusement intégré au Journal du philosophe) qui montre le corps souffrant d'Alain - qui ne se plaint jamais. Mais à aucun moment il ne fut mentalement, psychologiquement ou spirituellement défaillant. » (*Solstice d'hiver*, M. Onfray, 2018)

Gardons ces lignes en mémoire et confrontons-les à quelques-unes seulement de ces notes quotidiennes effectivement inscrites dans le *Journal inédit d'Alain* dont l'impétueux polémiste loue la pertinence mais qu'il a choisi d'ignorer :

1939

« *Délire au coucher et nuit* »

1940

« *Plaintes, délire, paroles incohérentes* (21/2, p 356)

« *Somnolence, aucune envie de travail* » (13/4, p 373)

« *Détresse morale* » (1/6, p 395) ...

« *Le moindre mouvement arrache cris de souffrance* » (2/6, p 395)

« *Somnolent toute la journée, regard terne* » (12/8, p 436)

« *Découragement, désespoir que je n'arrive pas à calmer* » (3/9, p 441)...

« *Nuit délirante* » (21, 22/10, p 452)

« *Cris de souffrance et délire toute la nuit... violence, délire, cris, désespoir* » (25/10, p 453)...

« *Plaintes, délire... des absences ; confusion sur le temps* ». (14/11, p 454)

« *J'ai mal... j'ai mal* » crescendo... *Alain découragé, irrité* ».

« *Il vaut mieux mourir que souffrir ainsi* », *répète-t-il...* » (17/11, p 454) « *Plaintes ininterrompues* » (18/11, p 454)

1941

« *Incoordination dans les propos... difficulté d'élocution* » 11/3

« *Rêverie divagante. Rêve sans lien avec la situation et les sujets d'entretien. Rêve... tristesse, impatience, délire (guerre – prisonniers)* (8/3, p 471) ... *état de somnolence, d'absence, d'incoordination. Parle difficilement. Triste. Dououreux... Indifférence complète. Paroles incohérentes, phrases commencées, non achevées* (16/3, p 472)

Commence une phrase sans vouloir la finir, sans lien avec ce qu'on dit. (17/3, p 472)

Nuit de souffrance et de délire. Journée de somnolence complète.

Alain dit : 'Voilà qui me donne la vision nette de mon état. Quel désespoir d'assister ainsi à l'écroulement de son être.' » (27/3, p 473)

Plaintes, découragement... Rêverie sans accord avec ce qui est dit.

Confusion sur le temps, rêveries qui donnent l'impression d'incohérences (29/4, p 479) »

« *Remâche les aliments en les rejetant en un mouvement de rumination baveuse. Yeux mornes et absents toute l'après-midi. Mutisme complet ; absence sauf quelques cris d'une voix méconnaissable* » (20/6, p 483)

« *L'agitation commence vers minuit : 'Enlevez-moi ces animaux, ces serpents' » (24/7, p 485), etc. etc.*

(Jean Paulhan, après une visite rendue au philosophe cette année-là, fait un constat qui va dans le même sens : « **Alain, fort vieilli, souffrant, ne bougeant qu'à peine, parfois semblant près du gâtisme.** » Lettre à Raymond Guérin du 2 octobre 1941)

Il se trouve que le fougueux pamphlétaire a autrefois brillamment dénoncé la méthode du « critique négateur », celui qui ne lit pas vraiment le texte qu'il prétend analyser et ne s'attaque qu'à une œuvre issue de sa propre imagination :

« Dans son ardeur à conspuer et massacrer, le critique négateur crée, à un moment ou à un autre, un objet virtuel en lieu et place de l'objet réel qu'il faudrait lire, comprendre, analyser, commenter et critiquer véritablement. Lire est un art, et il faudrait dire ce qu'il suppose de talent, de pertinence, de compétence. De sorte qu'il est facile d'inventer un livre qui n'existe pas dont on fera d'autant plus aisément la critique qu'on pourra lui reprocher des thèses qui ne s'y trouvent pas mais qu'on aurait aimé y voir pour faciliter l'entreprise de démolition » (L'Archipel *des comètes*, M. Onfray, Grasset, 2001)

Le clairvoyant pourfendeur de ce « critique négateur » mérite pourtant lui-même d'être placé sans hésitation dans cette catégorie, et à une place de choix.

Invitons donc les lecteurs à ne pas se contenter d'un commentaire à charge et sans nuances, et à entrer dans un texte complexe, inégal, souvent difficile, « un objet littéraire bouleversant, profondément humain, où cet homme qui décline, brisé par la maladie, se sentant glisser à l'impuissance, s'essaie à des bilans, à des retours souvent douloureux sur lui-même, et s'efforce malgré tout de poursuivre son œuvre » (Emmanuel Blondel, administrateur littéraire de l'œuvre d'Alain, éditeur du *Journal d'Alain*)

Rappel de quelques engagements et écrits **publics** d'Alain :

- Alain est dreyfusard : « *Quand il fut évident que les grands chefs s'honoraient presque d'une erreur, et en tiraient occasion de nous rappeler qu'ils nous gouvernaient, je me jetai dans la révolte, et je rattrapai mes amis dreyfusards.* » (*Histoire de mes pensées*, Alain, 1934)

- Alain, jeune retraité, adresse en 1934 son soutien à la Ligue contre l'antisémitisme : « *tout librement et joyeusement je vous envoie l'adhésion de mon esprit* »

(Lettre à Bernard Lecache du 3 avril 1934, citée par A. Sernin dans *Alain, un sage dans la cité*, p 329)

- Alain, en 1934, est un de trois fondateurs du Comité de Vigilance de Intellectuels antifascistes

- Alain fut-il aveuglé par son pacifisme et attentiste face à Hitler ? :

« *Quand je dis qu'Hitler est un de ces grands chefs, entendez bien que je plains les peuples qui ont de tels chefs, et aussi leurs voisins. Ces orages oratoires préparent la récolte des croix de bois. À mesure qu'il dit : « Allemagne, lève-toi », je vois des armées de morts qui se couchent.* »

(Propos du 10 avril 1936, à rapprocher de cette ligne du *Journal inédit* à la date du 2 août 1940 :

« *la violence hitlérienne m'a toujours révolté* »)

« *Maintenant, après réflexion, je suis persuadé que le désarmement n'a pas de sens, dans le moment où les grandes puissances garantissent l'exécution de l'accord de Munich. Garantie suppose force ; force suppose armement, etc.* » (Lettre à Giono, 2 octobre 1938)

Pierre Heudier

Vice-président de l'Association des amis d'Alain et de l'Institut Alain

philosophe-alain.fr